

Chapitre 1

Joseph Aichelbaum aurait pu se contenter de prendre le métro comme tout le monde. *Direction Gallieni, prochain train dans une minute. Le suivant dans trois minutes.* Mais contre toute attente, il avait décidé d'y travailler comme colleur d'affiches. Six pieds sous terre, huit heures par jour. Pourquoi pas, après tout ? Comme le disait son père, du temps où il vivait encore, il n'y a pas de sot métier. Il ne faisait rien de mal non plus, à ceci près que Joseph Aichelbaum n'avait pas un goût très prononcé pour la publicité. Mais il n'était ni très regardant, ni très courageux. Et puis, il fallait bien casser sa croûte. Il colla donc des affiches comme il aurait pu réparer des voitures, et les choses auraient pu en rester là.

C'était compter sans la rencontre.

Au milieu de la foule de voyageurs qu'il surplombait depuis son échelle de colleur d'affiches, au cœur de cette masse désespérément grise ou sombre, il n'avait d'abord distingué qu'une petite tache jaune, détachée du reste comme dans un tableau. Puis, après avoir compris qu'il s'agissait d'un sac à main, il était remonté du regard jusqu'à sa

propriétaire : une jolie brune à peine plus âgée que lui, dont les yeux bleus, tristement expressifs suivaient ses mouvements de colleur d'affiches comme si elles les avaient précédés, anticipés, reconnus. Elle avait un visage rond de poupée russe, les pommettes hautes et saillantes, les yeux clairs, presque transparents, et les lèvres petites et fines. Il se dégageait de sa personne une forme de curiosité qui contrastait avec l'air affairé des autres voyageurs sur le quai du métro. Pourtant, sans la teinte vive de son sac, il ne l'aurait probablement pas remarquée, tant le quai était encombré de monde.

Et, chaque matin à la même heure, le soleil blond qu'elle portait en bandoulière précédait, ou plutôt, illuminait ses arrivées. Elle venait le voir travailler.

Au sixième jour, leurs yeux se rencontrèrent enfin.

Mais l'échange avorta rapidement puisque la jeune femme, honteuse peut-être de ce contact trop explicite, détourna aussitôt son regard et fit quelques pas rapides en sens inverse. Il la suivit des yeux, stupide et gauche, seul sur ses échasses au-dessus de cette mer grisâtre, circonscrivant au loin sa frêle silhouette grâce à son sac doré, et maudissant en lui-même l'éloquence d'un regard rustre et déplacé qui l'avait probablement effarouchée, lorsque contre toute attente, la petite tache jaune reflua vers lui. Joseph plissa les yeux pour comprendre. La jolie brune faisait demi-tour et revenait dans sa direction. Il remarqua qu'elle esquissait même un sourire et qu'elle marchait prestement.

Soudain, en plein élan, son sourire se figea. On entendit un cri étouffé, douloureux. Et rien ne laissait présager que ce cri étouffé allait le mener jusqu'à Metropolis.